

cultures

Culture pop/culture élitaires, pourquoi cette mise en regard, en opposition?

«J'ai toujours pensé qu'il fallait se mettre ensemble, créer du lien. La culture c'est la société renouvelée, à quelque niveau que ce soit.»

Petit historique: je suis né dans un milieu paysan puis ouvrier, sans livres, ce qui ne veut pas dire sans culture, sans poésie. La poésie c'est le sentiment de présence de tout à tout qui fait le bonheur de l'enfant mais aussi l'angoisse.

Il n'y a pas besoin de tout comprendre, comme l'enfant avant qu'il ne se laisse convaincre par l'exemple et l'enseignement des adultes.

À ce propos j'ai vécu une grande aventure avec mon instituteur en primaire, qui nous a initié à la méthode Freinet, une école participative, autogérée. Il s'appelait Roland Grisvard, nous écoutions de la musique, des émissions de radio, nous monitions des spectacles de théâtre. Nous devions gérer toutes les dépenses liées à la fabrication du théâtre par des activités de jardinage, culture de sapins de Noël, la cueillette de digitales pour les pharmacies (très bon pour les maladies du cœur), par la vente de nos légumes et de baies sur les marchés (myrtilles, mûres, framboises...). À partir d'une pièce de théâtre nous pouvions étudier toutes les matières de base: calcul, écriture, géographie, histoire... Nous apprenions l'autonomie, la collaboration.

Puis il y a eu la rencontre avec un bibliothécaire, à Saint-Dié, dans les Vosges, qui m'a proposé de faire des lectures dans le jardin de la première bibliothèque de France à l'époque (rapport lectrices/lecteurs et nombre d'habitants). Il s'appelait Albert Ronsin. Il a créé un musée des arts populaires et de l'artisanat qui existe toujours. En tant que directeur du centre culturel, j'ai collaboré à ce musée en rencontrant des artisans (sabotiers, marbriers, menuisiers, fromagers, apiculteurs...) et des groupes folkloriques (dances, musiques et leurs instruments, chants populaires, contes, poésie...). À l'époque, je parlais le patois de la région, ce qui facilitait les contacts. C'est la culture, c'est bien de cela qu'il s'agit: du lien, de l'ouverture, de la curiosité, garder pleinement le contact avec les réalités fondamentales de la vie et de la nature. Aujourd'hui, plus encore, dans cette période obsédée de technologie, épris de pouvoir quantifiable nous avons tendance à oublier que nous ne vivons pas parmi des choses mais des êtres.

J'ai reçu et j'ai toujours voulu rendre.

J'aime cette phrase d'Antoine Vitez, homme de théâtre, qui disait vouloir une culture élitaires pour toutes et tous.

Et puis je suis devenu comédien. À côté des spectacles et des films auxquels je participe, j'ai ajouté le livre.

Tous les lundis de 17h à 19h, dans le quartier de Saint-Jean, sur les voies couvertes, derrière la Bibliothèque municipale de Saint-Jean, chez Gaspard: là je propose **une permanence poétique, c'est gratuit**, vous pouvez n'y passer que 5 ou 10 minutes... ou plus.



Claude Thébert. Photographie Dorothée Thébert Filliger

Lire c'est avant tout choisir.

Choisir un livre. Choisir sa lecture.

Lire c'est choisir de mieux vivre, de voir plus large, de penser plus profond, de ressentir plus fort. Lire c'est être moins vulnérable, moins dépendant donc plus autonome et plus libre.

Écouter de la poésie c'est un moment de plaisir, un outil de liberté. N'oublions pas qu'au départ la culture était orale.

Ça ne marche pas à tous les coups. Mais je suis là tous les lundis de 17h à 19h et ce n'est jamais la même chose.

Je dis souvent: la poésie, il ne faut pas chercher à comprendre, ce sont des images, des voyages, un rythme, une musique et souvent des souvenirs qui remontent d'un vécu oublié.

Des gens viennent, discutent, m'écrivent quand ils ont envie parce qu'un poème leur a fait penser à un moment de leur vie, à ce qu'ils voient ou ont vu par leur fenêtre, le matin ou le soir, ce qu'ils ont vu dans la rue, dans un regard croisé par hasard au coin d'une rue.

Certains et certains éprouvent aussi l'envie de m'inviter à faire une lecture dans leur appartement pour un groupe d'amis-e-s. Je lis (en français) des poètes de toutes les régions suisses mais aussi des auteurs-e-s du monde entier.

La lecture, c'est démocratique.

La permanence poétique du lundi soir, ce n'est pas de grands rassemblements, loin s'en faut, c'est un travail dans les interstices, c'est écouter-entendre et comprendre à son niveau.

C'est un don, du verbe donner, si important aujourd'hui, essentiel, partager c'est inouï. Je comprends qu'on se méfie.

Dans le quartier de Saint-Jean à Genève il y a des poètes, femmes et hommes, vous les croisez dans la rue, à la boulangerie, à la boucherie, sur une terrasse de café. Elles et ils sont comme vous et moi: elles et ils disent bonjour, mangent des croissants, boivent des cafés... et discutent volontiers. Je suis aussi passeur de leurs écrits.

Dans l'atelier de Ruth Frauenfelder (chez Gaspard), l'endroit où je travaille, il y a des slameurs, des marionnettistes, des clowns, des peintres qui s'exercent et qui créent.

Un lieu pour vivre sa vie en cercles de plus en plus larges, pour mieux respirer.

Si vous passez par là, ouvrez la porte et entrez et s'il fait beau je lis dehors.

La beauté est incompréhensible, inexplicable et si elle surgit unique et nue, c'est à nous de l'accueillir en nous.

Extravaguer c'est quitter l'autoroute de la pensée.

Il faut se refuser à la nuit que nous sentons bien qui nous entoure.

Claude Thébert